



Note sur les Initiatives de recherche pour la construction du sens (MRI)

Godwin R. Murunga*, Ato Kwamena Onoma**
& Ibrahim Oanda Ogachi***

La collection d'articles de ce numéro d'*Afrique et développement* présente les premiers résultats des Initiatives de recherche pour la construction du sens (MRI) du CODESRIA. En 2017, le CODESRIA a mis en place les MRI à titre d'outil principal de création et de soutien à la recherche sur l'Afrique et sur sa place dans le monde. Cette initiative faisait partie de l'ambitieux programme du Conseil qui concerne la réorganisation de ses interventions, à commencer par le nouveau Plan stratégique 2017–2021. Alors que ce Plan arrive à son terme, et tout en se préparant pour le prochain cycle stratégique, il est gratifiant de constater que le Conseil a commencé, dans les délais prévus, la publication, dans la principale revue de sciences sociales en Afrique, des articles, évalués par les pairs, issus des MRI.

La décision du Conseil de mettre en place les MRI en tant qu'outil épistémologique et méthodologique de recherche a été motivée par la nécessité de prendre à bras-le-corps les défis auxquels il est confronté sur les plans programmatique et intellectuel. D'abord, il y a eu l'impératif de pousser une nouvelle génération de chercheurs émergents en Afrique vers de nouvelles manières de conceptualiser la recherche, de collecter et analyser les données. Les MRI privilégient les contextes ontologiques du chercheur et du sujet étudié dans le processus de collecte, d'analyse et d'interprétation des données. Dans le cadre des MRI, l'objectif du Conseil est de soutenir les travaux qui, délibérément, vont au-delà de la description de l'Afrique et de sa place dans le monde, et interrogent, sondent et analysent les réalités africaines afin de suggérer des moyens alternatifs et innovants de comprendre et d'appréhender le continent. Les MRI sont un réengagement

* Secrétaire exécutif, CODESRIA, Dakar, Sénégal.

** Directeur, Programme, Recherche, CODESRIA, Dakar, Sénégal.

*** Directeur, Programme formation, subvention et bourses, Directeur par intérim, Programme publications et dissémination, CODESRIA, Dakar, Sénégal.

dans une longue tradition d'analyse critique et de théorisation qui a, de manière significative, permis au CODESRIA de contribuer aux débats les plus importants sur l'Afrique et le reste du monde.

Privilégier la tâche de théorisation et d'enquête critique fait partie des efforts durables du CODESRIA dans la remise en question des divisions intellectuelles du travail qui désavantagent les intellectuels en Afrique. Les hiérarchies résultant de cette division du travail se reflètent souvent dans la qualité des propositions et des résultats de recherche que le Conseil reçoit après la publication d'appels à candidatures et l'octroi de bourses et de subventions à différentes cohortes de candidats à ses programmes. Certains des résultats reçus par le Conseil étaient surtout des descriptions de divers contextes et processus sociaux, captives des restrictions des chercheurs dans leur exploration des structures et processus révélés, et réduites à se demander pourquoi les choses sont ainsi et pas autrement. De tels travaux étaient souvent marqués par un manque de curiosité intellectuelle et une capacité limitée à percevoir ce qui est déstabilisant dans les réalités sociales. De l'avis du Conseil, ce type de travail est révélateur des réticences des chercheurs à aller au-delà de la description des choses afin de les explorer et de leur imaginer d'autres manières d'être. Ne pas accorder suffisamment d'importance à la construction du sens a évidemment amoindri la contribution des voix africaines à la manière dont elles, et les non-Africains, comprennent et donnent un sens au continent, à ses peuples, à la diaspora et au monde dans lequel ils existent. Ce fut une opportunité, manquée pour certains chercheurs africains, de participer aux importants processus de construction des cartographies fondamentales par lesquelles le monde est produit (au lieu d'être juste perçu et compris) et à travers lesquelles des questions cruciales sont déterminées et des interventions conçues.

L'écluse de la création du sens n'était pas simplement un choix d'universitaires africains. Elle reflétait une conjoncture dans un contexte d'enseignement supérieur africain malmené par des années de mauvaise gestion et de sous-financement, une réalité dont les conséquences renvoient à la fois à l'exode d'étudiants et de professeurs compétents vers les universités du Nord global et à la détérioration de l'université africaine, en tant qu'espace d'enseignement et de réflexion sérieux et rigoureux. Il reste des professeurs critiques dans les universités africaines, mais ils sont peu nombreux, surchargés de travail et débordés, et beaucoup sont dans des contextes institutionnels peu propices à une préparation et une stimulation des tâches d'enseignement, de recherche et d'engagement publics orientées vers la pertinence et l'innovation. La récente expansion

des universités publiques et privées n'a fait que détériorer un peu plus les ressources humaines et l'environnement de la recherche. Le nombre croissant d'étudiants, la multiplication des charges d'enseignement et de supervision aux niveaux postuniversitaires, à quoi s'associe l'assèchement du financement de la recherche, ont eu un impact négatif et cumulatif sur l'université africaine, créant, au terme des trois dernières décennies, une situation où la formation fondamentale à la conceptualisation de la recherche et à la quête de méthodologies appropriées pour l'exécuter est devenue secondaire.

La formation périodique organisée par des institutions comme le CODESRIA continue de jouer un important rôle de soutien à la nouvelle génération d'universitaires sur le continent, mais, ici encore, la réalité de l'environnement de la recherche est telle que les interventions du CODESRIA et d'institutions ayant des vues similaires sont en concurrence avec des organismes parallèles, qui privilégient des perspectives différentes dans l'étude et la représentation du continent. Les MRI sont donc une tentative d'amplifier la question, de signaler aux chercheurs soutenus par le Conseil et aux institutions auxquelles ils sont affiliés que de meilleures structures et un ciblage plus précis sont nécessaires pour faire face aux défis épistémologiques chroniques du continent. En plus d'agir dans la formation de chercheurs individuels, le Conseil a lancé un programme d'interventions institutionnelles de soutien aux écoles et facultés de sciences humaines et sociales pour la réorganisation des infrastructures d'enseignement et de recherche, en particulier au niveau des cycles supérieurs.

L'adoption des MRI comme outil principal de soutien à la recherche a pour objectif d'accroître la lisibilité et la visibilité des savoirs produits par le CODESRIA. L'utilisation d'un dispositif bien défini au lieu des cinq véhicules déployés dans le cycle programmatique précédent a pour objectif d'aider la communauté scientifique et politique à reconnaître plus facilement les contributions du CODESRIA à la connaissance et à la recherche sur le continent africain. À travers l'adoption des MRI, le Conseil a voulu consolider la capacité des chercheurs à mener à bien leurs projets en renforçant le soutien que leur apporte le Conseil. Ce renforcement comprend une augmentation des montants des subventions accordées, l'inclusion de pairs dans l'accompagnement des chercheurs tout au long du processus de recherche, la rationalisation et l'amélioration des processus de suivi et d'évaluation et une plus grande implication des programmes de formation et de publication du Conseil dans la production de résultats de recherche.

En outre, le Conseil a introduit la stratégie consistant à lancer des programmes et des MRI uniquement dans les trois premières années du cycle stratégique quinquennal, consacrant ainsi les deux dernières années à la finalisation des manuscrits, à la publication et à la diffusion. Enfin, le Conseil, au lieu de requérir de la plupart des récipiendaires des MRI un manuscrit d'ouvrage, est passé à l'exigence de la soumission au Conseil d'un article (pour les subventions individuelles) ou de deux articles (pour les subventions de groupe), tout en encourageant et en soutenant les chercheurs en vue de la production d'articles et de manuscrits supplémentaires, qu'ils publieront plus tard dans le journal ou la revue de leur choix.

Comme il est expliqué dans le Plan stratégique¹, après un vaste processus de consultations et de débats échelonnés, le CODESRIA a, pour la période 2017-2021, décidé de concentrer ses recherches sur un ensemble de domaines thématiques. Le choix de ces thèmes devrait permettre au Conseil de continuer à promouvoir la recherche (académique) fondamentale en sciences sociales et humaines en Afrique, afin d'apporter sa contribution à la résolution des défis de développement du continent. Ils porteront sur les aspects les plus importants de ce panorama africain en mutation, grâce à des ressources théoriques, conceptuelles et méthodologiques convenablement conçues, qui rendent justice à l'histoire du continent, à sa situation actuelle et à ses ambitions pour l'avenir. Les articles de ce volume, comme ceux du prochain, insistent sur les agrégations thématiques et les thèmes transversaux mis en évidence dans le Plan stratégique. Ils touchent à cinq questions essentielles : la recherche et l'enseignement supérieur ; l'activisme de la société civile et l'engagement politique ; la culture populaire ; les moyens de subsistance et la dynamique urbaine ; et, enfin, l'impact favorable des informations météorologiques sur les petits agriculteurs.

Les sept articles de ce numéro constituent le premier résultat de l'intervention MRI. Ils couvrent les thématiques de la gouvernance, de la démocratisation et de la citoyenneté, des économies et de l'écologie, et de l'enseignement supérieur, qui sont les domaines prioritaires identifiés dans le Plan stratégique 2017-2021 du Conseil. Les articles sont liés par l'effort commun d'aborder ce que nous pouvons qualifier de transformation et d'agencéité. Le premier article, rédigé par Agyeman *et al.*, étudie le contexte ghanéen et réinterprète les relations entre université et société de manière à contribuer à une nouvelle théorisation de l'enjeu que la société, avec l'ensemble de ses hiérarchies, prête à la gouvernance des universités en Afrique. L'article réexamine les formes de réciprocité attendues de cette relation, la société assurant la pérennité de l'université en fournissant des ressources et des compétences de gestion, et l'université répondant, à son tour, aux impératifs

de développement de la société. Le deuxième article, écrit par Hoffmann *et al.*, sillonne le contexte sud-africain, se focalisant sur les formateurs d'enseignants et se demandant comment la manière dont ils sont formés structure leur impact sur la transformation sociale au niveau macro. La question de la transformation sociale au niveau macro est également la préoccupation de l'article de Dimé *et al.*, qui aborde les questions d'agencéité politique et sociale. L'article traite des jeunes en Afrique et de leur usage d'internet comme outil de mobilisation politique, selon des modalités qui posent de réels problèmes aux mécanismes de surveillance et de contrôle de l'État. Examinant les méthodes de Y'en a Marre au Sénégal, Balai Citoyen au Burkina Faso, et Filimbi et LUCHA en République démocratique du Congo, l'article renseigne, étoffe, mais également interroge les nouveaux moyens par lesquels les citoyens, utilisant la technologie, la langue et les formes linguistiques et les symboles, s'organisent et se mobilisent pour contester le pouvoir.

L'article de Tsambu poursuit cette exploration des hiérarchies, de leur contestation et de leur subversion en plongeant dans les aléas profondément genrés et hiérarchisés de la scène musicale kinoise. Sa préoccupation spécifique est la situation et le statut précaires des femmes musiciennes dans ce monde, leur contribution à cet espace musical, la domination et l'exploitation dont elles sont l'objet, ainsi que la possibilité d'y exercer des formes d'agencéité.

L'article de Kimani *et al.* s'applique à l'étude de questions similaires de domination, de marginalité et de citoyenneté contestée, dans le contexte kenyan. Il utilise les prismes de la langue et des pratiques linguistiques pour parcourir les contestations d'espace et d'opportunités économiques dans le quartier central des affaires de Nairobi, entre des colporteurs, d'une part, et les autorités municipales et les entreprises «formelles» qu'elles agrément, d'autre part. Cette compétition pour l'espace et les opportunités renvoie à des dichotomies plus larges et plus chargées, telles que formel et informel, légal et illégal, approprié et inapproprié, à travers lesquelles sont élaborées et peuvent être comprises les formes de marginalisation et les luttes pour être entendu qui marquent le contexte kenyan.

L'article de Mhiripiri *et al.* s'occupe également de la question de l'intermédiation en mettant l'accent sur la communauté marginale San du Zimbabwe. Il prend pour méthode l'exploration, peu orthodoxe, des formes de «film sur soi» produites lorsque les membres d'une communauté San sont formés technologiquement et dotés d'instruments pour la réalisation de films. De quelle manière le médium et le contexte politico-économique dans lequel il est immergé influencent-ils les San dans l'élaboration, la présentation et la réalisation de leurs modes de vie?

Enfin, l'article de Yegbemey *et al.* aborde des questions voisines de diffusion technologique, en insistant sur leurs impacts économiques. Il examine dans quelle mesure les informations météorologiques fournies aux agriculteurs ruraux grâce aux technologies TIC modernes les aident à accroître leurs rendements. L'engagement de Mhiripiri *et al.* et de Yegbemey *et al.* dans des contextes explicitement ruraux aide à contrebalancer l'importance accordée aux espaces et acteurs urbains documentés dans certains des articles de ce numéro. La capacité à franchir ces espaces témoigne d'ailleurs de la transversalité des thèmes du Conseil que sont la ruralité et l'urbanité.

Ces articles illustrent le travail accompli au cours des trois dernières années dans la revitalisation de la recherche, l'accélération de la production et la diffusion de savoirs à des fins de connaissance et d'engagement politique. Cela demeure évidemment un travail en cours, car deux cohortes supplémentaires en sont à un stade avancé de finalisation de leurs travaux. Le Conseil prévoit d'accentuer ces progrès et d'amplifier les voix africaines dans les débats mondiaux sur les sciences sociales et les sciences humaines.

Note

1. Plan stratégique du CODESRIA 2017–2021, Vers de nouvelles frontières dans la recherche en science sociales et la production de connaissances pour la transformation de l'Afrique.